Document généré le 3 août 2025 15:58

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Stéphane Bertrand
Romancier malgré lui

Violaine Charest-Sigouin

Volume 4, numéro 3, printemps 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10866ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charest-Sigouin, V. (2008). Stéphane Bertrand : romancier malgré lui. *Entre les lignes*, *4*(3), 7–7.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Stéphane Bertrand

Romancier malgré lui

Pour Stéphane Bertrand, qui vient de publier son tout premier roman, *Clark et les autres*, c'est une chose d'écrire, c'en est une autre d'assumer son rôle d'écrivain.

VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

Ce qui a mené **Stéphane Bertrand** à l'écriture est digne d'un roman. Alors qu'il est gardien de nuit dans un entrepôt de papeterie, entouré d'une multitude de papiers et de crayons, il se met à écrire pour chasser l'ennui. « En l'espace d'un an, j'ai écrit un roman. Je l'ai envoyé à quelques maisons d'édition, mais il a été refusé. Aujourd'hui, je comprends pourquoi », ajoute-t-il, sourire en coin. Cette expérience lui donne tout de même le goût de l'écriture. Il s'inscrit alors au bac en études françaises à l'Université de Montréal, mais bifurque en cours de route vers un certificat en pratique d'écriture et plus tard en scénarisation. De la même manière, pendant les années qui suivent, il entame plusieurs romans, qu'il met ensuite de côté. « J'expérimentais, raconte-t-il. En l'espace d'une dizaine d'années, j'ai peut-être écrit trois ou quatre romans. » Que son inspiration soit en dents de scie n'empêche pas Stéphane Bertrand de persévérer dans l'écriture. « À l'époque, l'écriture était ma stabilité dans ma vie », ajoute celui qui, encore aujourd'hui, écrit d'abord et avant tout pour lui-même.

CLARK ET LES AUTRES
Stéphane Bertrand
Hurtubise HMH, coll. Texture, 2007

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIER

LABORATOIRE LITTÉRAIRE

Il a conçu son premier roman publié dans le même esprit d'expérimentation. « J'avais écrit environ 20 pages d'une pièce de théâtre qui se passait dans un cabaret, se rappelle-t-il. » Il y a deux ans et demi, il reprend ce texte entamé cinq ans plus tôt en se disant : « C'est maintenant ou jamais. » Six mois plus tard, il accouche de *Clark et les autres*. Le déclic qui lui a permis d'achever ce roman, il le doit à un auteur : Jacques Poulin. Celui qui a dévoré à plusieurs reprises *Chat sauvage* le considère comme « un maître ». « À un moment, c'est devenu clair que je m'inspirais fortement de Jacques Poulin pour ce qui est de la forme – des chapitres courts, avec des titres –, mais aussi de la musicalité de la langue. Chez cet auteur, il n'y a pas de grandes intrigues, c'est l'ambiance qui prime. »

Au moment de l'entrevue (sa toute première), ce préposé aux bénéficiaires de 40 ans est à peine conscient de ce qui lui arrive. Il y a d'abord eu le Salon du livre – il a accepté de jouer le jeu des séances de signature, mais n'est pas très à l'aise dans ce rôle –, puis une première critique plutôt mitigée. Le jour suivant, il apprend que son roman figure sur la liste préliminaire du Prix des libraires ! À toutes ces nouvelles, bonnes ou mauvaises, il réagit de la même manière : « Quand ça fait 20 ans que tu écris et que tu essuies des refus, tu te fais une carapace. » Il est tout de même particulièrement heureux que *Clark et les autres* ait été choisi par les éditions Hurtubise HMH pour lancer leur nouvelle collection, « Texture ». Et doublement heureux que ce soit François Couture – « quelqu'un de très dynamique » –, qu'il connaissait de réputation pour avoir fondé la défunte maison d'édition L'Effet pourpre, qui en soit le directeur.

Malgré tout cela, Stéphane Bertrand a du mal à endosser le titre de romancier. Lorsqu'on lui demande s'il a toujours voulu être auteur, il répond spontanément : « Non. Pour moi, l'important, c'est de continuer d'écrire ; que je sois auteur ou préposé aux bénéficiaires, je m'en fous. » ▪